

ARLON

Aline se téléporte en classe en un clic

En raison de soucis de santé, Aline, 15 ans, élève à l'ISMA, à Arlon, suit certains jours la classe de chez elle. Grâce au web et à l'ASBL "Take Off".



Une image de la classe, relayée par webcam, s'affiche à gauche. À droite, un caméscope cadre le tableau.

lavenir.net

Vidéo et diaporama sur www.lavenir.net/aline-isma

• Philippe COLLING

Il a suffi de quelques clics à Aline pour établir la connexion. Sur l'écran de l'ordinateur, une image de la classe, relayée par webcam, s'affiche à gauche, tandis que sur la droite, un caméscope cadre la partie centrale du tableau sur lequel le prof de maths a tracé une figure. C'est ainsi que procède la jeune Arlonnaise de 15 ans lorsque sa santé, fragile, l'empêche d'assister aux cours.

Élève en 4^e année secondaire à l'institut Sainte-Marie d'Arlon (ISMA), Aline bénéficie des services informatiques que l'ASBL "Take Off" a mis gratuitement à sa disposition. L'association, fondée en 2006 et basée à Bruxelles, épaula ainsi chaque année une cinquantaine d'enfants et d'adolescents éloignés de l'école pour cause de maladie ou à la suite d'un accident. Son slogan : « Un clic de souris et l'enfant malade est téléporté dans sa classe parmi ses amis. »

« Depuis sa création, l'ASBL a déjà aidé 300 enfants, assurent Micheline Lambert, conseillère pédagogique, et Tom de Longueville, administrateur et responsable technique chez « Take Off ». Pour l'heure, une trentaine d'élèves sont



Une équipe Belgacom a assuré le streaming et l'enregistrement depuis l'ISMA, hier matin. Tous les enfants et toutes les classes « Take Off » ont ainsi pu suivre la rencontre en direct ou en différé.

équipés et, d'ici la fin de l'année scolaire, ils seront, selon nos prévisions, une cinquantaine. » Un tel équipement implique bien sûr un coût financier que prennent en charge les soutiens de l'association, à commencer par IBM, Electrabel, Belgacom et la Loterie nationale.

« Le courage de vaincre »

« Si des parents et des écoles nous contactent, c'est souvent l'hôpital qui fait la démarche, poursuit M^{me} Lambert. "Take Off" fait désormais partie de l'arsenal thérapeutique. Il permet à ses bénéficiaires de garder une vie sociale et scolaire, depuis l'hôpital ou depuis leur domicile. De briser la solitude en évitant aussi le décrochage scolaire. »

« Le principe est simple, explique

M. de Longueville. Un ordinateur portable équipé d'une webcam est prêté à l'enfant. Notre ASBL s'assure de l'existence des connexions internet et, si nécessaire, les fait installer. D'autre part, un PC avec webcam et caméscope pour filmer le tableau sont installés en classe. »

De son côté, l'école veille à organiser la majorité des cours de la classe à laquelle appartient l'élève en un même lieu. « C'est évidemment plus facile en primaire, où il y a une classe pour un instituteur, souligne Micheline Lambert, mais, avec Aline notamment, nous avons souhaité nous ouvrir à l'enseignement secondaire. »

« La plupart des cours de sa classe sont donnés dans le même local, explique Michèle Majérus, direc-

trice de l'ISMA. Par ailleurs, la gestion du matériel est confiée à un élève tandis que, pour des raisons de qualité du suivi, les élèves sont invités à respecter une certaine discipline. Quelques contraintes auxquelles les copains et les copines de classe d'Aline se sont pliés de bon cœur.

« Cet accompagnement virtuel réciproque développe le sens de la solidarité et de la responsabilité au sein du groupe », conclut le duo de bénévoles de « Take Off » venus saluer hier lundi « le courage de vaincre » de la jeune fille en compagnie de l'athlète Christophe Hindricq, 4^e en finale de la catégorie H1 de handbike aux Jeux Paralympiques de Londres.

Un message reçu 5 sur 5, en classe comme par webcam. ■

• Margaux Bève en 4^e année secondaire à l'ISMA



« Ce n'est pas perturbant » « Je m'occupe du matériel. Le tout, c'est de nous connecter. Soit Aline appelle, sinon nous la contactons, à l'entre-cours par exemple. Le tout est de bien cadrer l'image du tableau, pour qu'elle voie ce que nous voyons. Nous devons aussi beaucoup moins parler pour qu'elle puisse entendre. Sinon, ce n'est pas vraiment perturbant. »

• Oriano Julliani Professeur de maths à l'ISMA



« Bien articuler » « Je dois veiller à parler à haute et intelligible voix et à bien articuler. Je répète aussi certaines idées, afin d'être sûr que le message soit bien arrivé jusqu'à elle. D'autre part, Aline dispose de mon adresse mail et peut ensuite m'interpeller, au cas où elle aurait des questions qu'elle n'aurait pu poser. »

« Sans la vidéoconférence, j'aurais tendance à travailler moins »

Aline, depuis combien de temps es-tu équipée pour suivre la classe depuis ton domicile ?

Je suis tombée gravement malade en février 2010 et, dès mon séjour en clinique, à Bruxelles, j'ai disposé de l'équipement, mais j'étais alors trop faible pour vraiment suivre les cours.

Depuis que je suis rentrée à la maison, et surtout depuis que j'ai pu reprendre le chemin de l'école, à l'ISMA, où je suis à présent en 4^e secondaire, le système est devenu pour moi un soutien. Quand je suis trop fatiguée ou que je ne peux aller en classe pour des raisons sanitaires, je me branche.

Tu suis alors la classe comme si tu y étais ?

Non, c'est assez différent. Pour bien entendre, il faut qu'il n'y ait vraiment pas de bruit et puis, je ne parviens pas toujours à tout lire au tableau. C'est aussi moins facile pour moi de prendre note en même temps et il



« Ça m'oblige, même chez moi, à suivre les rythmes scolaires », confie Aline, 15 ans.

m'est difficile d'intervenir directement de poser des questions. Cela dit, ça m'aide quand même beaucoup, et cette présence via le web me reconforte.

Concrètement, comment procèdes-tu ?

C'est tout simple. La webcam me permet de suivre l'ambiance en classe. Quant au caméscope, il cadre la partie centrale du tableau, la seule sur laquelle les profs doivent écrire pour que je puisse les lire. L'une passe par Skype, l'autre via MSN.

Tu fais l'effort de te connecter régulièrement ?

Bien sûr, autant que ma santé me le permet, parce que ça m'oblige, même chez moi, à suivre les rythmes scolaires, mais aussi d'avoir des nouvelles de la classe, de voir mes copains. Et je suis persuadée que sans la vidéoconférence, j'aurais tendance à travailler moins, à décrocher plus facilement. ■